

Géraldine Woëssner

Ils sont fous
ces Québécois !

LES ÉDITIONS DU MOMENT

BINGO CLIMATIQUE

« G-cinquante-deux. Geeeee-fifty-twoooooo ».

Le bruit sourd du boulier résonne dans l'habitacle de la voiture de location. La radio grésille : « *Je vous rappelle que nous sommes au premier tour, c'est le bingo régulier. O-soixante-et-onze. Ooo-seventy-one.* » Silence. Dans l'intimité de leur salon, des auditeurs vérifient leur grille. L'animateur envoie une ballade country d'Irvin Blais, voix saturée, guitare folk : « *J'vas à l'école parce qu'y'a pas d'autre place pour apprendre...* »

Je file sur la route 199 en direction du Havre-Aubert, un village de pêcheurs situé à la pointe Sud de l'archipel des îles de la Madeleine. Le soleil resplendit sur l'eau lisse. Autour de moi, partout, la mer. La beauté du paysage est à couper le souffle. Perchées sur leurs falaises au cœur du golfe du Saint-Laurent, quelque part à mi-chemin entre Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse, un chapelet de petites maisons colorées miroitent mille reflets bleus, rouges, verts. Des jardins s'étendent entre le ciel et la mer, séparés de barrières vives, descendant doucement vers une anse du

Ils sont fous ces Québécois!

rivage où dansent barques et bateaux de pêche. Il y a de la langueur dans l'air. La voiture saute dans une ornière, « *et on commence le deuxième tour, rectangle orange... I-vingt-et-un; I-twenty-one.* »

En fond sonore, Julie Daraïche a remplacé Irvin Blais : « *La vie est dure pour les cowboys du Québec, frappe des mains! Une job par-ci par-là, c'est pas comme aux États* » Je bats la mesure en retournant ma carte. La route 199 traverse l'archipel de part en part, mince bande de bitume de quatre-vingt-cinq kilomètres reliant entre elles un chapelet d'îles. À certains endroits, elle est simplement posée sur un cordon de dune. En janvier, une tempête a faillit l'arracher, à hauteur des chalets de la Martinique, là où les eaux du golfe viennent lécher l'asphalte. Une tempête furieuse, qu'on peine à se représenter en ce matin radieux du mois de mars. Alors que les glaces devraient, à cette époque de l'année, enserrer ce goulot routier et la neige recouvrir les galets du rivage, tout paraît lumineux, intact. Le soleil se répand si intensément que, par un effet d'optique, il me semble rouler sur la mer elle-même. Au loin, j'aperçois dans le ciel la voile dansante d'un kite-surf. Comme en plein été.

Willie Lebel m'a dit : « *Pas le matin, il y a le bingo. Viens donc après-midi.* » Le bingo dans les îles, c'est plus qu'un

Bingo climatique

passer-temps. « *Une religion* », m'a confirmé le patron de la radio associative locale. « *30 % de la population y joue, ça nous rapporte 42 % de notre budget* », soit chaque année plus de 580 000 dollars ! Énorme, pour une communauté de 14 000 habitants. Il y a cinquante ans, le bingo était la seule activité publique de distraction. L'habitude est restée, et la télévision locale, créée tout exprès, diffuse en direct les tirages hebdomadaires. Un succès d'audience.

« *N-trente-huit; N-thirty-eight...* » Règle d'airain, aux Îles : on joue au bingo en écoutant de la musique country. « *O-vingt-trois...* » Dans l'intervalle, un riff d'harmonica, ponctué du tintement du boulier. J'imagine Willie Lebel, l'oreille collée au poste et se frappant la cuisse, voûté sur sa grille.

Au bar central où se bousculent les pêcheurs du port de Cap-aux-Meules, face aux bateaux en cale sèche, des clients m'ont prévenue : « *De mémoire d'homme, on n'a jamais vu un hiver pareil. Va voir Willie, il te dira.* » Willie, c'est le doyen des chasseurs de phoques des îles de la Madeleine. Quarante-neuf ans, cent fois plus de souvenirs. Sa maison est posée sur le bord de la route, tout en haut d'une butte qui descend vers la mer. En coupant la radio devant le petit patio, j'étouffe une appréhension légère. Ce Willie, je le connais depuis l'enfance : il a servi

Ils sont fous ces Québécois!

de modèle au chasseur barbare des reportages télé diffusés chez moi, en France. Après son petit déjeuner, Willie le chasseur prend son gourdin clouté et s'en va sur la banquise défoncer le crâne des bébés phoques terrifiés. Il y a du sang partout, mais cela ne gêne pas Willie, car Willie aime le sang. J'avais douze ou treize ans. Les images m'ont marquée.

Sa femme m'ouvre la porte en posant un doigt sur ses lèvres, agrippe mon bras et m'entraîne vers un petit fauteuil, face à la télévision. Immense et amaigri, sa fragile carcasse perdue dans le moelleux des coussins, Willie m'envoie un sourire rayonnant en grattant une oreille décollée. Il m'attendait. Le long des murs, des photos de chasse côtoient de jolis portraits montrant Willie, à tous les âges, en train de faire des bisous aux blanchons, comme on appelle les petits du phoque lorsqu'ils sont encore recouverts d'un épais pelage blanc. Un cliché montre même un phoque adulte vautré sur le canapé du salon, « *adopté, celui-là, il m'a suivi, j'ai pas eu le goût de le tuer.* » La main sur la télécommande, il triture la marche arrière d'un vieux magnétoscope. « *Regarde ça, on causera après.* » Il a sorti de son armoire l'enregistrement d'une vieille émission relatant l'histoire de son grand-père, Daniel Lebel, victime de la chasse aux loups-marins (les phoques)

Bingo climatique

en 1911. Parti chasser loin sur la banquise, avec « *son fils, son gendre, son neveu* » tous se feront engloutir par les glaces. Aucun n'est revenus¹. « *La chasse, elle peut vous tuer, raconte leur descendant. Mais c'est notre gagne-pain.* » La population de phoques ayant explosé en 2010 à plus de sept millions, selon le gouvernement du Canada, les chasseurs prévoient un avenir confortable; c'était compter sans les variations du climat. « *J'ai toujours chassé le phoque aux îles. Jusqu'à l'année passée : j'ai vu un loup-marin au bord de l'eau. Avec ma voiture, je suis allé sur la glace, je l'ai jeté à l'arrière et je suis rentré avec. C'était mon dernier phoque. Même les années sans glace, on a toujours chassé. On allait dans le détroit de Northumberland². Mais cette année... D'ici à la Gaspésie, y'a pas de glace. D'ici Terre-Neuve, y'a pas de glace. Le golfe, il est vide!* »

Même l'air paraît changé, chargé de parfums, printanier. Dans les petits jardins qui bordent les maisons colorées, certains habitants ont sorti leurs tondeuses.

Cet hiver, les salles de bingo connaissent un regain d'affluence. Parce qu'on ne chasse pas. Parce qu'on n'a pas encore mouillé les bateaux. Parce que les touristes, qu'on équipe chaque année de doudounes ridicules pour aller

1. Leur histoire a inspiré une chanson célèbre, *La Complainte des Lebel*, du poète Nelson P. Arsenault.

2. Au sud du Golfe du Saint-Laurent.

Ils sont fous ces Québécois!

observer le troupeau sur la banquise, ne sont pas venus. Au téléphone, Mike Hammil est un peu fébrile. « *Où sont les phoques?* » lui demande-t-on. Il s'énerve. « *Aucune idée. Pas dans le Golfe, en tout cas.* » Depuis plusieurs semaines, le responsable de la recherche sur les mammifères marins de l'Institut Maurice Lamontagne multiplie les sorties en hélicoptère, à la recherche du troupeau. Chaque année, quelque 300 000 phoques du Groenland viennent mettre au monde leurs bébés sur les banquises du golfe du Saint-Laurent, au large des Îles. Mais, en 2010, il a fait si chaud qu'aucune glace ne s'est formée... Ils ne sont pas venus. Mike Hammil finira par les localiser, fin mars, près des côtes de Terre-Neuve. Loin, très loin vers le nord.

Sur les berges du Golfe, les bébés abandonnés, mourants, viennent s'échouer par dizaines. « *Certaines femelles n'ont pas eu le temps de remonter plus au Nord,* explique Denis Longuépée, président de l'association locale des chasseurs de phoque. *Elles ont trouvé un morceau de banquise pour accoucher. Normalement, elles restent douze à quinze jours pour allaiter le petit, mais la glace a dû se disloquer... Une fois que le blanchon est à l'eau, on ne peut plus le sevrer.* » Pour la première fois dans l'histoire des îles, cette année-là, la chasse sera annulée. Un crève-cœur. Un unique bateau partira, pour alimenter la seule boucherie

Bingo climatique

de l'île et les quelques restaurants de Montréal qui servent de la viande de phoque. Trois jours de mer pour atteindre le détroit de Belle-Isle, et une chasse décevante, qui coûtera plus cher qu'elle ne pourra rapporter.

« *N-treize, N-thirteeen!* »

Dans son atelier de l'île de Grande-entrée, Jérémie Cyr s'occupe en tressant des casiers à homards, sa radio coincée sur la station de country. Il n'a même pas le goût de jouer au bingo. « *C'est neuf cents chasseurs se retrouvent sur le carreau* », dit-il en grattant sa casquette. Comme s'ils n'avaient pas assez encaissé, entre « *les menteries* » des groupes animalistes « *qui nous font passer pour des barbares* », la chute des prix, l'embargo européen sur les produits dérivés du phoque... « *On vit au rythme des saisons de chasse et de pêche, c'est notre tradition. Qu'est-ce qu'on va devenir s'il n'y a plus de saisons?* » Après les grandes froidures, la chasse au phoque apporte aux Madelinots leur premier revenu tiré de la mer. « *Une bonne saison peut rapporter 25 000 dollars, c'est presque 30 % de notre revenu annuel. Ça permet de payer les assurances pour la saison de pêche qui s'en vient, de faire des aménagements sur le bateau... et de payer les aide-chasseurs. Avec la tannerie qui est fermée, ils ne pourront pas se qualifier pour l'assurance-chômage.* » Le député des Îles a déjà chiffré les pertes : cinq

Ils sont fous ces Québécois!

à six millions de dollars. Alors? « *Alors rien, soupire Jérémie. C'est Dame nature qui décide, on va relever la tête. La pêche à la palourde va commencer, puis il y aura le hareng, le maquereau, le crabe. Mais les quotas de crabe ont baissé de 40 % cette année.* » Ici comme ailleurs, la crise achève de ruiner le moral de pêcheurs frappés de plein fouet par la mondialisation. Les prix sont en chute libre, plombés par la Chine qui bombarde le marché nord-américain de poissons et de crustacés d'élevage. Même la pêche au homard, principale activité de l'archipel, ne rapporte plus autant. « *La pêche au homard commence le 1er mai. Mais, avec le réchauffement climatique, on va devoir s'adapter. Si les eaux se réchauffent et que le printemps est avancé, on va se retrouver avec un stock de homards qui aura déjà commencé à muer.* »

Le Réchauffement Climatique, le vrai, le terrible, avec majuscules, personne ne veut vraiment en entendre parler. On préfère jouer au bingo, ou s'en frapper les cuisses, au bar, entre deux pintes de bière, « *c'est quand même plus sympa le soleil* », trouvez pas? Et puis « *ça ne durera pas* », « *l'an prochain on aura de la glace en masse* », c'est un cycle, veut-on croire, « *après El Niño viendra El Niña, ce sera reparti pour dix ans de froids¹.* » Voire. En contem-

1. El Niño est un phénomène climatique caractérisé par une élévation anormale de la température de l'océan, dans la partie est du Pacifique Sud.

Bingo climatique

plant la dune vierge de toute neige, des larmes de vent ruisselant sous ses lunettes, Guglielmo Tita, directeur du Centre de recherche sur les milieux insulaires et maritimes, fronce des sourcils inquiets. *« Cette année, on a battu un record. Le mois de février a été le plus chaud de l'histoire des Îles, cinq degrés au-dessus de la moyenne. Et c'est une tendance lourde, qu'on observe depuis le milieu des années 1990. Nos bases de données sont assez solides pour prouver qu'au-delà du phénomène El Niño, c'est bien un réchauffement général de la saison hivernale qu'on observe. »* Avec des conséquences inquiétantes. *« Aux îles de la Madeleine, la glace agit comme un bouclier. Quand on n'a pas de couverture glacière, les tempêtes hivernales frappent beaucoup plus dur, et on perd du territoire chaque année. »* Tous les dix ans, 1 % de l'espace habitable disparaît. Et le rythme pourrait s'accélérer. Déjà, les falaises de grès rouge, très friable, se désagrègent. Un observatoire de couchers de soleil, le plus réputé, a dû être déplacé quatre fois, et l'hôpital lui-même menace de s'effondrer dans la mer ! Vingt-trois sites ont été désignés comme prioritaires par les scientifiques du consortium Ouranos, consacré à la climatologie régionale et aux adaptations aux changements. Routes, habitations, bastions d'eau potable, infrastructures publiques... *« Il existe des solutions, mais on doit analyser*

Ils sont fous ces Québécois!

leur coût. » Le député des îles, Germain Chavarie, sait que son combat pour le financement ne fait que commencer. Les scientifiques multiplient les voyages d'étude sur ce chapelet d'îles en sursis, laboratoire vivant pour technologies du futur. « *On parle de recharger les plages en utilisant du sable récupéré en draguant les ports. On parle de construire des épis qui pointent vers la mer pour casser la vague qui affronte la berge et les caps. On parle même de construire des murs de protection en béton.* » Cela coûtera combien? « *C'est à l'étude. Mais c'est devenu un problème de sécurité civile.* »

Et un défi gigantesque pour le Québec, qui observe, tout au long des berges du fleuve Saint-Laurent, des problèmes d'érosion similaires. À quel prix, et pour combien de temps, acceptera-t-on de sauver l'archipel?

En attendant, ce dimanche, la paroisse organise un bingo pour retaper le toit de l'église.

« B-soixante-treize; Beee-seventy-threeeee! »